

*Le budget—M. Casey*

A mon avis, si le ministre des Finances a réussi à survivre, c'est grâce à la grande crédibilité qu'il s'est forgée auprès des Canadiens au fil des ans. J'irais même jusqu'à dire qu'il a su accroître sa crédibilité auprès des députés des deux côtés de la Chambre.

Je crois également que le ministre a accru sa crédibilité et sa renommée en agissant rapidement. Il s'est montré décidé et efficace. Il a dressé un plan d'action et l'a respecté du début jusqu'à la fin. C'est tout à son honneur.

Parmi ceux qui ont pris part au débat sur la fuite du budget, certains ont changé souvent leur fusil d'épaule tandis que le ministre a maintenu le cap du début à la fin. Les députés de l'opposition ne semblaient pas savoir sur quel pied danser. Ayant d'abord été priés de venir à la Chambre entendre le budget, ils ont refusé. Peu après, ils avaient changé d'avis et voulaient que le budget leur soit présenté à la Chambre. Puis, devant les caméras de la télévision et sans doute le plus grand auditoire qu'ait jamais eu le téléjournal, ils ont déclaré que c'était un pseudo-présenté par un pseudo-ministre et ils ont catégoriquement refusé d'en discuter. Entre temps, le ministre a maintenu le cap.

Quelques heures après avoir catégoriquement refusé de discuter du budget, nouvelle volte-face: les députés de l'opposition discutaient du budget à la Chambre. Le ministre des Finances, lui, maintenait le cap.

Le ministre des Finances a finalement présenté son budget à la Chambre, mais les députés de l'opposition ont levé le camp à l'exception de quelques traînards. Les chefs de l'opposition ayant dû revenir les chercher, tous les députés d'en face se sont retirés pendant que le ministre des Finances présentait son budget. Ce qu'ils n'ont pas compris, c'est qu'eux seuls ont quitté les lieux. Les gens des tribunes sont restés. Les Canadiens n'ont pas éteint leur télévision. Ils ont non seulement écouté le ministre des Finances, ils lui ont donné leur appui.

Je crois que le ministre des Finances a donné un bel exemple. Sa réputation s'en est trouvée grandie et sa crédibilité accrue. La morale de l'histoire, c'est que lorsque les élus sont crédibles, les électeurs les appuient contre vents et marées.

La morale de l'histoire, c'est aussi que le public est fort capable de séparer le bon grain de l'ivraie. Les gens sont parfaitement en mesure, et c'est tout à leur honneur, de digérer les renseignements que nous leur donnons et d'arriver aux bonnes conclusions. La prétendue fameuse fuite en est un bon exemple. Malgré les hauts cris de l'opposition et des médias, qui prétendaient que c'était une catastrophe nationale, que c'était la fin du monde et que le ministre devrait démissionner en emportant son budget avec lui, les Canadiens ont fait preuve de leur bon sens habituel et dit que ce n'était pas une catastrophe nationale, qu'il n'y avait ni blessés, ni dommages et que c'était simplement un fâcheux événement. Ils se rendaient compte aussi—simple question de bon sens—qu'il serait préjudiciable que le ministre démissionne et emporte son budget avec lui.

Si le ministre avait démissionné, ç'aurait été le chaos économique pendant des mois; notre réputation internationale en aurait souffert pendant des années et il nous aurait fallu des années pour la rétablir. J'applaudis les Canadiens d'avoir su démêler l'écheveau des renseignements contradictoires qui leur ont été donnés.

Il en va de même ici. Il y a tant de renseignements contradictoires parmi lesquels la population doit choisir pour connaître la vérité sur le budget. Faut-il vraiment des compressions et des hausses d'impôt? Il est difficile à un Canadien ordinaire comme moi de savoir, de comprendre, de se faire une idée de ce que représente une dette de 330 milliards de dollars. Que signifie un déficit annuel de 30 ou de 40 milliards?

Il est difficile de le comprendre, mais malgré cela, les Canadiens ont compris grâce à leur bon sens que nous avons un problème auquel il faut nous attaquer et que nous allons le faire. Encore une fois, j'aimerais féliciter le ministre des Finances de donner un si bel exemple aux nouveaux députés ainsi qu'aux anciens.

• (1510)

Mes observations sur le budget seront brèves. Tout d'abord, j'estime qu'il faut parler non pas de l'argent ou des fonds du gouvernement, mais bien de l'argent du contribuable. La population confie de l'argent au gouvernement en fiducie pour qu'il le distribue aux Canadiens